

Le Lungarno Mediceo passe plus loin au palais Lanfranchi, actuellement Toscanelli, attribué à tort à Michel-Ange; puis à la place Mazzini (pl. F 4, 5), où il y a une statue de Mazzini (1883), et il aboutit à la porta alle Piagge (v. ci-dessous).

Sur la RIVE GAUCHE DE L'ARNO se trouve, à l'extrémité O. de la ville, près de la porta a Mare,

***S. Paolo a ripa d'Arno** (pl. B 6), basilique à trois nefs, dans sa forme actuelle probablement du XIII^e s. Sa belle façade, à trois étages de colonnes, est la plus belle après celle de la cathédrale. A l'intérieur, de vieilles fresques endommagées, de 1400.

A l'E., au delà du pont Solférino (p. 370),

***S. Maria della Spina** (pl. C 5), qui tire son nom d'une parcelle de la couronne d'épines de J.-C. qu'on y conservait jadis. C'est une belle petite église du style gothique français, construite en 1230, pour les marins en partance, agrandie en 1323 et décorée de sculptures d'élèves de Giov. Pisano et de Nino Pisano, fils d'André. Elle a été bien restaurée et rehaussée de 1 m. depuis 1872. L'intérieur est simple. La clef est dans la maison en face.

Près du pont di Mezzo (pl. D 4; v. p. 370 et 377) se trouvent la Loggia de' Banchi (pl. 4, D 5), construite en 1605 par Buontalenti et aujourd'hui transformée en halle au blé, et le beau palazzo del Comune (pl. 5, D 5), ancien palais Gambacorti. Il renferme les archives (Archivio di Stato), qui occupent 10 salles et comprennent env. 16 000 chartes sur parchemin, parmi lesquelles il y en a de très vieilles, de Frédéric Barberousse (1162), de Richard Cœur-de-Lion (1192), etc. Le gardien en a un catalogue.

L'église *S. Sepolero* (pl. E 5), nouvellement restaurée, est du XII^e s. Plus loin, Lungarno Galileo, en face du *ponte alla Fortezza*, un passage conduisant dans une ruelle qui mène à la maison où est né Galilée (1564-1642; pl. F 6), désignée par une inscription.

Environs. — De la porta alle Piagge, le Lungarno Mediceo (v. ci-dessus) se prolonge sur la rive dr. de l'Arno par le *viale Umberto Primo*, qui passe au Politeama Pisano (pl. G 6). Il y a de jolis jardins et l'on y a à g. une jolie vue des monts Pisans (v. p. 379). — A 1 h. de la porta Nuova (pl. AB 1-2), à l'O., entre le canal Maltraverso et la rive dr. de l'Arno, se trouvent les Cascine di S. Rossore, anc. métairie ducal fondée par les Médicis et maintenant château de chasse du roi, avec de belles forêts de pins: on y élève des dromadaires. Il faut généralement une permission pour le visiter. — A 1/2 h. de là, au bord de la mer, *il Gombo*, château de plaisance du roi, où l'on a une belle vue. C'est là que le poète Shelley se noya en 1822. Son ami Byron fit brûler son corps et enterra plus tard ses cendres près de la pyramide de Cestius, à Rome.

Un tramw. à vap. (p. 368) relie Pise aux petits bains de mer de *Marina* ou *Bocca d'Arno* (hôt. Asciani; pens., 7 fr. en été, 5 fr. en hiver), situés à l'embouchure de l'Arno et où il y a une belle forêt de pins. — A mi-chemin, sur la vieille route de Livourne, vis-à-vis de S. Rossore, se trouve *S. Pietro in Grado*, basilique construite avant l'an 1000 et qui a de magnifiques colonnes antiques. Elle s'élève, dit-on, à l'endroit où St-Pierre aborda en Italie. C'était autrefois un pèlerinage très fréquenté. Il y a des fresques en partie effacées probablement par *Giunta Pisano* (p. 369) et des fonts attribués à *Giov. Pisano*.

C'est probablement là qu'étaient l'anc. embouchure de l'Arno et le port de Pise, avant que les alluvions eussent formé la côte actuelle.

Les monts Pisans, à 8 kil. à l'E. de Pise, offrent de très jolis paysages. Tramw. à vap. pour Calci, v. p. 368. On y voit, dans la *valle dei Calci*, une chartreuse, la *Certosa*, bel édifice de 1367, avec une église et des cloîtres restaurés en 1814. Pour la visiter, s'adresser à la préfecture de Pise. Beau bois d'oliviers. Au-dessus est la *Verruca* (573 m.), hauteur où il y a des ruines d'un château du XV^e s. et d'où l'on a une belle vue. On peut de là continuer l'excursion au N., vers le *mont Pruno* (870 m.) et le *mont Serra* (918 m.), ce dernier le point culminant de ces montagnes, et descendre à *Lucques* (v. ci-dessous) par le *col de Compito*. — On a aussi des vues étendues du *mont Faeta* (829 m.) et surtout du *Spuntone di S. Allago* (866 m.), où l'on va en 3 à 4 h. par *Asciano*, jusqu'ou il est bon de se rendre en voiture.

58. De Pise à Florence, par Lucques et Pistoie.

101 kil. Ch. de fer. Trajet en 3 h. 1/2 à 5 h., pour 11 fr. 45, 8 fr. ou 5 fr. 15. Il y a aussi des trains express à partir de Pistoie.

Pise, v. p. 367. On franchit l'Arno, on contourne la ville à l'E. et au N., et on a un beau coup d'œil sur la cathédrale. Ensuite on traverse la plaine bien cultivée entre l'Arno et le Serchio. — 9 kil. *Bagni di S. Giuliano*, au pied des monts Pisans, bains déjà connus des anciens, sous le nom d'*Aqua calida Pisanorum*, et encore très fréquentés actuellement. Il y a plusieurs sources, à une température de 27 à 40° C., la plus chaude le *Pozzetto*, la plus froide le *Bagno degli Ebrei*. — 12 kil. *Rigoli*. On atteint le *Serchio*. — 15 kil. *Ripafraffa*, avec les magnifiques ruines d'un château. La voie fait ensuite une grande courbe à l'E., en décrivant un demi-cercle autour du beau *mont S. Giuliano* (454 m.), qui empêche Pise et Lucques de se voir, comme dit le Dante (Enfer, xxxiii, 30).

24 kil. **Lucques** (*Lucca*; plan, p. 384). — HÔTELS (pas d'omn. à la gare; voit. à 1 chev., 1 fr.): *Croce di Malta* (pl. a, C 2-3), via Vittorio Emanuele (ch. t. c. 3 fr. 50, dé. 1.20); *Universo* (pl. b, D 3), piazza del Giglio; *Alb. & Tratt. Corona*, via Nazionale, près de la piazza Napoleone, convenable (ch. t. c. 2 fr. 50); *Campagna* (pl. c, C 3). — RESTAURANTS: **Rebecchino*, piazza Napoleone; *Trattoria Alpina*, via Nazionale, modeste, mais bon. — Bon buffet. — CAFÉ: *Dinucci*, sur la place Napoléon.

POSTE, au Palais Provincial (pl. 10, C 3).

PRINCIPALES CURIOSITÉS, qu'on peut voir en 1 jour: le matin, S. Frediano, S. Michele et la galerie de peinture du Palais Public; l'après-midi, le dôme et la promenade des remparts.

Lucques, anc. capitale du duché du même nom et auj. chef-lieu de province, avec un archevêché, est une ville de 20 400 hab., bâtie dans une plaine fertile, avec de vieilles maisons, des fortifications bien conservées et beaucoup d'églises curieuses. Elle est connue par ses soieries, dont la fabrication y a été importée de Sicile dès le XIV^e s., et on y fait aussi beaucoup d'étoffes de laine et d'huile à manger.

D'origine étrusque et plus tard ville de la Ligurie, *Luca* fut prise par les Romains en 177 av. J.-C., qui la renforcèrent d'une colonie et la réunirent à la province de la Gaule cisalpine. L'an 56 av. J.-C., *Jules César*, alors gouverneur des Gaules, y eut une entrevue avec Pompée et Crassus, qui étaient ses alliés depuis l'an 60, afin de s'y entendre pour les cinq années

suyvantes sur l'administration de l'empire romain. Les ruines de l'*amphithéâtre* romain, près de S. Frediano, font encore preuve de l'ancienne importance de Lucques. Après la chute de l'empire, elle appartient successivement aux Goths, aux Lombards et aux Francs; elle devient duché et république au XII^e s. Mais les luttes intestines des guelfes et des gibelins l'affaiblirent à tel point qu'elle fut obligée de se soumettre, en 1314, au belliqueux maître de Pise, *Ugucione della Faggiuola*, d'Arezzo. Le Dante y reçut l'hospitalité de ce prince en 1314, et y aima la jeune *Gentucca* (Purgatoire, xxiv, 43), bien qu'il n'ait pas été enchanté de ses compatriotes (Enfer, xxi, 41). Après l'expulsion d'Ugucione, la ville tomba en 1322 au pouvoir du puissant *Castruccio Castracani degli Interminelli*, de Lucques, qui gouvernait aussi Pise et Pistoie, et qui battit les Florentins à *Altopascio*, en 1325. L'empereur *Louis de Bavière* le nomma en 1327 vicaire de l'empire en Toscane. A sa mort (1328), la puissance de Lucques déclina. La ville échut d'abord à *Mastino della Scala*, puis à Pise, et elle racheta sa liberté de Charles IV en 1369, pour 300 000 florins. Elle ne la perdit ensuite de nouveau qu'en 1799, lors de l'invasion française. En 1805, Napoléon I^{er} érigea la république de Lucques en duché pour sa sœur *Elise Bacciocchi*, et cet Etat échut en 1814 aux ducs de Parme, de la maison de Bourbon, qui le cédèrent en 1847 à la Toscane, en succédant à Marie-Louise à Parme.

Lucques joue, comme Pise, un rôle important dans l'histoire de l'architecture au commencement du moyen âge. On ne saurait dire précisément tout ce qu'elle a conservé de l'époque antérieure, par ex. dans *S. Frediano* et *S. Michèle*. Les matériaux (colonnes) de la première de ces églises sont antiques, comme ceux des vieilles basiliques chrétiennes de Rome. On y construisit ensuite beaucoup au XII^e s., où les anciennes églises furent transformées ou réédifiées. L'impulsion fut sans doute donnée par la rivalité entre cette ville et Pise; dans tous les cas, Lucques prit pour modèles les constructions pisanes. — Vers la fin du XV^e s., florissait ici un des plus charmants statuaires du commencement de la renaissance. Les sculptures de *Matteo Civitani* (1435-1501) rappellent, par leurs qualités, les peintures de la même époque; outre que la composition y est pleine de vie, elles ont des formes gracieuses qui contrastent fort, par ex., avec le style de Donatello de Florence. — On remarquera aussi les tableaux de *Fra Bartolomeo*, à la cathédrale et au Palais Provincial.

En sortant de la gare, on aperçoit au delà des remparts, à dr., l'imposante masse du dôme, la cathédrale, où l'on parvient en 10 min. par la porta S. Pietro.

Le *dôme (*S. Martino*; pl. 1, D 3), du style roman, a été construit de 1060 à 1070 par l'évêque *Anselmo di Baggio*, plus tard le pape Alexandre II, mais réédifié peu à peu dans la suite. Il est resté de l'édifice primitif l'abside et les bas côtés. La nef majeure et le transept ont été remaniés dans le style goth. durant la seconde moitié du XIV^e s., et les bas côtés ont aussi maintenant des fenêtres goth. et des contreforts, surtout au N. Sa riche façade, due à *Guidetto* (1204), est ornée d'un beau groupe, St Martin partageant son manteau, du XIII^e s. Au pilier de dr., le Labyrinthe, symbole de la vie errante. La décoration intérieure du porche a été commencée en 1233. Les bas-reliefs représentent la légende de St Martin et les mois. Au-dessus de la porte, à dr., St Régulus; à g., une Descente de croix, œuvres principales de *Nic. Pisano*, et au-dessous, une Adoration des mages de son école. Les trois portes ont de belles sculptures en bois, surtout celle du milieu.

L'intérieur, nouvellement restauré, est en forme de croix latine et à 3 nefs. Il a 88 m. de long, sur 26 de large et 36 au transept. La nef majeure

a des piliers et des arcades en plein cintre, et il règne dans le haut, comme aux églises du Nord, un triforium, surmonté de hautes fenêtres d'une grande richesse. Ce triforium se continue dans le transept et le travers. On remarque aux voûtes d'anc. fresques restaurées en 1858. — Les tableaux des autels sont voilés dans la semaine.

Les vitraux des nefs sont modernes; ceux du chœur, qui sont beau, de 1485, par *Pandolfo di Ugolino da Pisa*. — Au 1^{er} autel, à dr., la Nativité de J.-C., par *D. Passignano*. 2^e autel, l'Adoration des mages, par *F. Zuccherò*. 3^e autel, la Cène, par le *Tintoret*. 4^e autel, le Crucifimement, par *Passignano*. La chaire, par *Matteo Civitani* (1498) a de charmants ornements. A côté, au-dessus de la porte de la sacristie, une tribune d'orgue de 1481. — Dans la sacristie, une *Vierge avec St Clément, St Pierre, St Paul et St Sébastien, surmontée d'une Pietà et au-dessous un beau gradin par le *Ghirlandajo*. Au mur, Ste Pétronille, par *Dan. de Volterra*. Bénitier du même artiste. — La *croix des Pisans, magnifique ouvrage d'orfèvrerie exécuté par *Bettuccio Baroni* en 1350, n'est visible qu'avec une permission spéciale, qu'on se procure la veille par l'entremise du sacristain.

Dans le bras dr. du transept, le beau monument en marbre de Pietro au Noceto, secrétaire du pape Nicolas V, par *Matteo Civitani* (1472); plus loin, à dr., le monument plus modeste du comte Domenico Bertini, avec son buste, par le même (1479); et dans la chap. suiv., dite del Sacramento (entourée d'une grille), *deux Anges en adoration; à dr. du chœur, l'autel de St Régulus, avec St Sébastien et St Jean-Baptiste, et de beaux bas-reliefs (1484). — A g. du chœur, l'autel de la Liberté, érigé en souvenir de l'affranchissement de la ville par l'empereur Charles IV, avec une Résurrection de J.-C., par *Jean de Bologne* (1579). Vient ensuite à g. la chap. dite del Santuario, construite au XVIII^e s. Les ornements des pilastres sont de *Civitani*. On y voit aussi une *Vierge avec St Etienne, St Jean-Baptiste et un ange, par *Fra Bartolomeo* (1509), composition pleine de charme, où l'on trouve la noblesse de style de Léonard de Vinci, une grande sûreté et une grande finesse d'exécution, avec un coloris d'un ton chaud et parfaitement conservé.

Dans le bras g. du transept, le *sarcophage d'Illaria del Carretto (m. 1405), par *Jac. della Quercia*, de 1413, une des premières œuvres de la renaissance.

Dans la nef principale est une petite chapelle octogone, partie en marbre doré, dite *il Tempietto. Elle a été construite en 1484 par *M. Civitani* et elle renferme le *Volto Santo di Lucca*, un vieux crucifix en bois de cèdre, attribué à St Nicodème et qu'on dit venu d'une façon miraculeuse d'Orient à Lucques, en 782. On ne l'expose publiquement que trois fois par an. La broderie sur le rideau rouge représente le sanctuaire qui se trouve derrière. Devant l'entrée est un lustre d'or massif, pesant 12 kilogr., donné en 1836 par les Lucquois, menacés du choléra. De l'autre côté, une statue de St Sébastien, par *Civitani*.

Dans le bas côté de g., 5^e autel à partir de l'entrée principale, la Visitation, par *Jac. Ligazzi*. — 2^e autel, la Présentation de l'enfant Jésus au temple, par *Al. Allori*. — A g. de l'entrée, la Descente de croix et St Nicodème travaillant au *Volto Santo*, fresques de *Cosimo Rosselli*. La mosaïque du pavé représente le jugement de Salomon.

La bibliothèque capitulaire est très riche en miniatures du moyen âge.

Derrière est le palais archiépiscopal (pl. 12, D 3). Plus loin, une petite chapelle goth., *S. Maria della Rosa*, de 1333.

Près de la cathédrale se trouve *S. Giovanni* (pl. 4, D 3), vieille basilique à trois nefs et transept, du XII^e s., en partie modernisée, mais dont le portail est ancien. On y voit un bas-relief du XII^e s., la Vierge avec les apôtres; à g. et à dr., des groupes d'animaux.

A l'intérieur, 10 colonnes, dont les fûts et quelques chapiteaux sont antiques, et un plafond à caissons. Dans le collatéral de g., le monument de *Giov. Farina* (m. 1847). Le prolongement du bras gauche du transept, le vieux baptistère, a une voûte goth. du XIV^e s. Au mur de g., Ste Catherine, fresque du XV^e s. On a découvert au milieu, en 1887, de vieux fonts, à plus de 2 m. sous le pavé actuel de l'église.

Près de là, au N.-O., la petite église *S. Giusto*, qui a un beau portail du ^{xii}e s. Dans le voisinage s'élevait jadis le château royal des Lombards.

Plus loin, à l'O., la PLACE NAPOLÉON (pl. CD 3), où se trouve un monument érigé en 1843 à la mémoire de la duchesse *Marie-Louise de Bourbon*, qui a fait construire l'aqueduc de la ville, de 1823 à 1832; il est de Bartolini. A côté est la place del Giglio (pl. D 3), avec une statue de *Garibaldi*, en marbre, par Lucchesi (1889).

Le Palais Provincial (pl. 10, C 3), à l'O. de la place Napoléon, est l'anc. palais ducal, commencé en 1578, sur les plans d'*Ammanati*, mais inachevé. Il y a au premier étage une bonne petite galerie de peinture («pinacoteca»), publique tous les jours de 10 h. à 2 h., excepté les lundi et jours de fête, et visible en d'autres moments moyennant pourboire (1 fr.). L'entrée est dans le passage qui mène à la seconde cour.

I^{re} SALLE: 3, *André del Sarto*, Ste Famille, répétition du tableau du palais Pitti; 5, *le Pontorno*, Julien de Médicis; 12, *le Sodoma*, le Christ; 15, *le Tintoret*, St Marc délivrant un esclave condamné, petite répétition de celui de l'Académie de Venise; 20, *le Guide*, Christ avec des saints; 23, 25, *A. Bronzino*, Don Garzia de Médicis; Ferdinand de Médicis; 29, 27, 30, *Vasari*, la Conception; St Eustache; St Blaise; 31, *inconnu*, portr. d'enfant; 37, *Amico Aspertino*, la Vierge glorifiée et des saints; 39, *Sustermans*, Victoria de la Rovère, avec son fils Cosme III de Médicis; 40, *le Tintoret*, portrait; 42, *Lod. Brea*, la Vierge et des saints; 45, *le Tintoret*, portrait; 46, *Marco Vecelli*, et non *le Titien*, Ste Famille, avec Ste Catherine, gâtée; 60, *Beccafumi*, la Continence de Scipion; 63, *P. Paolini*, la Nativité de St Jean-Baptiste; 70, *Bronzino*, Cosme I^{er} de Médicis. — Au milieu de la salle, une armoire contenant des médailles et des monnaies. A l'extrémité, une vitrine où il y a des objets du moyen âge, en or et en bronze.

II^e SALLE: 1, *Batoni*, St Barthélemy; 2, *P. Paolini*, la Vierge sur un trône et des saints (1643); *3, *Fra Bartolomeo*, la Madone de la Miséricorde, avec des portraits de la famille Moncalieri (1515), gâtée par des repeints. Sur un chevalet, une *Vierge de *Jules Romain*, sous les traits de la Fornarina de Raphaël, au palais Barberini, à Rome. 9, *le Dominiquin*, Samson. *10, *Fra Bartolomeo*, Dieu le Père, avec Ste Marie-Madeleine et Ste Catherine de Siennes (1509), tableau auparavant à S. Romano, aussi gâté par une restauration. «Il ne charme pas seulement par un profond sentiment et la noblesse des formes, mais encore par la richesse et le brillant du coloris des Vénitiens, la fine gradation du paysage de l'arrière-plan et un clair-obscur comme dans la Mona Lisa de Léonard de Vinci ou le portrait de Léon X par Raphaël» (Cr. et C.).

III^e SALLE: 1, *le Bassan*, Campagnards, dans un paysage d'hiver; 3, *Rembrandt* (?), portr. d'homme, tout à fait repeint; 8, *Sustermans*, portr. de femme; 10, *Lanfranco*, Martyre de St Laurent; 14, *Rutilio Manetti*, le Triomphe de David; 18, *Gessi*, Adoration des mages.

IV^e SALLE: 9, *S. Botticelli*, Ste Barbe; 15, 18, *Borgognone*, Bataille; 16, *Fra Filippo Lippi*, la Vierge avec des saints et dans le haut Dieu le Père et l'Annonciation.

V^e SALLE, de l'autre côté de la II^e: 3, à dr. à l'entrée, marqueteries; 4, stalle provenant de la cathédrale (1452-57); s. num., porte avec marqueteries du ^{xv}e s.; 6, plus loin, crucifix de 1288; 7, 12, armoires avec ornements sacerdotaux, brocart et soie de Lucques; 9, entre les deux, autel en bois avec statues en marbre de la Vierge et de St Martin et St Michel, de l'école de Pise; 10, *école de Pise*, une Vierge; 13, du côté de la sortie, stalle de *Cristoforo da Lendinara* (1488); 22, *Civitali*, l'Annonciation, dont l'Ange seul est de ce maître; 32, près de la fenêtre, St Silvas, statue de marbre du ^{xv}e s.; 35, attr. à *Civitali*, Mort et Assomption de la Vierge, sculptures en bois peint

du ^{xv}e s.; 40, stalle restaurée provenant de la cathédrale. — Dans la salle voisine, quelques tableaux modernes et des sculptures sans valeur.

Près de la place Napoléon, rue Victor-Emmanuel se trouve *S. Alessandro*, construit avant 1080, et qui a de belles colonnes antiques. — Un peu plus loin dans la même rue, à l'extrémité de celle qui prend à g. presque en face de l'hôtel de la Croix-de-Malte, *S. Romano* (pl. 8, C 3), église qui existait déjà au ^{viii}e s., mais qui a été transformée au ^{xvii}e par *Vinc. Buonamici*. On y voit derrière le maître autel un monument de St Romain, qui a dans le haut une Pietà et dans le bas une statue couchée du saint, avec une armure peinte, par *Civitali*.

Nous retournons à la place Napoléon et nous allons à g., par la rue Nationale, à *S. Michele* (pl. 6, D 2), église très ancienne, fondée en 764 par Teutprand et sa femme Gumprande. Elle a une façade commencée au ^{xii}e s. et terminée au ^{xiii}e s., très richement décorée, élevée bien au-dessus de la nef et couronnée par un St Michel aux ailes de bronze. La statue de la Vierge qui est au coin, par *Civitali*, et les colonnes du côté S. ont été ajoutées en 1377. A l'intérieur, au 1^{er} autel de dr., St Roch, St Sébastien, St Jérôme et Ste Hélène, de *Filippino Lippi*; dans la chapelle à g. du chœur, au mur de g., un bas-relief par *Raffaël da Montelupo*, la Vierge.

Sur la place St-Michel est le palais Pretorio, qui a de belles arcades dans le style du commencement de la renaissance (^{xv}e s.). Devant le portail S. de l'église, la statue de *F. Burlamacchi* (m. 1548), par Cambi, érigée en 1833. — La via Calderia mène ensuite à *S. Salvatore (Misericordia)*, qui a des sculptures du ^{xiii}e s., au-dessus des portes. A la porte latérale, St Nicolas, par Biduinus.

**S. Frediano* (pl. 2, D 2), à l'extrémité N. de la ville, est une basilique à trois nefs, fondée au ^{vii}e s., par les rois lombards Bertharic et Cunibert, en l'honneur de l'Irlandais *Frigidien*, qui fut évêque de Lucques de 560 à 578. La façade actuelle a été construite au ^{xii}e s. sur l'emplacement de l'anc. abside; elle a une mosaïque de l'époque, l'Ascension, restaurée en 1827. Contrairement aux édifices de style toscano-roman, l'extérieur présente des cordons, des galeries de colonnes et un entablement. Il y avait à l'origine cinq nefs, mais les deux extérieures ont été transformés en chapelles. Les 22 colonnes sont pour la plupart antiques.

A l'intérieur, du côté de l'entrée, deux fresques, celle de g., la Vierge et des saints, par *Amico Aspertini*, élève du Francia; celle de dr., la Visitation (gâtée), par *Rid. Ghirlandajo*. — Dans la chap. St-Augustin, la 2^e du côté g., de belles fresques aussi par *Amico Aspertini*, restaurées par *Michel Ridolfi*: au plafond, Dieu le Père entouré d'anges, de prophètes et de sibylles; arcade de g., la Mise au tombeau; au-dessous à g., la Découverte du Volto Santo (p. 381), qui fut trouvé dans la mer; à dr., St Augustin baptisé à Milan par St Ambroise; arcade de dr., St Augustin instruisant ses disciples et leur remettant les règles de son ordre; au-dessous à g., la Nativité de J.-C. et l'Adoration des bergers; à dr., les Miracles de St Frigidien, qui arrête le débordement de la mer. — Dans la chap. du St-Sacrement, la 4^e du même côté, un *autel avec des bas-reliefs de *Jacobus magistri Petri de Senis (Jacopo*

della Quercia), la Vierge et 4 saints (1422); au-dessus, 4 Prophètes en haut-relief, le gradin avec des bas-reliefs représentant Jésus descendant de la croix, des martyrs, etc. (1422). En face, les pierres tombales fort endommagées des donateurs, Federico Trenta et sa femme, par le même artiste (1416). — Dans le collatéral de dr., d'abord les anc. fonts baptismaux avec des sculptures grossières de *magister Robertus* (1151), selon une inscription douteuse; à côté, l'Annonciation, bas-relief en terre cuite de l'école des *della Robbia*; plus loin, au mur, les nouveaux fonts de *Nic. Civitali*, frère de Matteo; à côté, dans la 2^e chap., l'autel où sont les reliques de Ste Zita, patronne de Lucques, dont parle aussi le Dante (Enfer, xxi, 38); dans la 5^e chap. à dr., un haut-relief peint, la Mort et l'Assomption de la Vierge, par *Matteo Civitali* (?), et le Couronnement de la Vierge, tableau par *le Francia*, l'un et l'autre voilés.

En traversant à l'E. la place voisine, on peut prendre à g. ou à dr. pour arriver à la *piazza del Mercato*, le marché aux légumes. Les maisons qui l'environnent sont bâties sur les fondements d'un amphithéâtre romain (pl. 20, D E 2), dont on voit encore à l'extérieur, au N.-E., deux rangs d'arcades, 54 de chaque côté. Il remonte aux premiers temps de l'empire et mesure 124 m. sur 96 m. 50. L'arène, de 80 m. sur 53 m. 50, est maintenant occupée par la place. — On montre aussi les restes d'un théâtre antique, non loin de l'église *S. Maria di Corte Landini*.

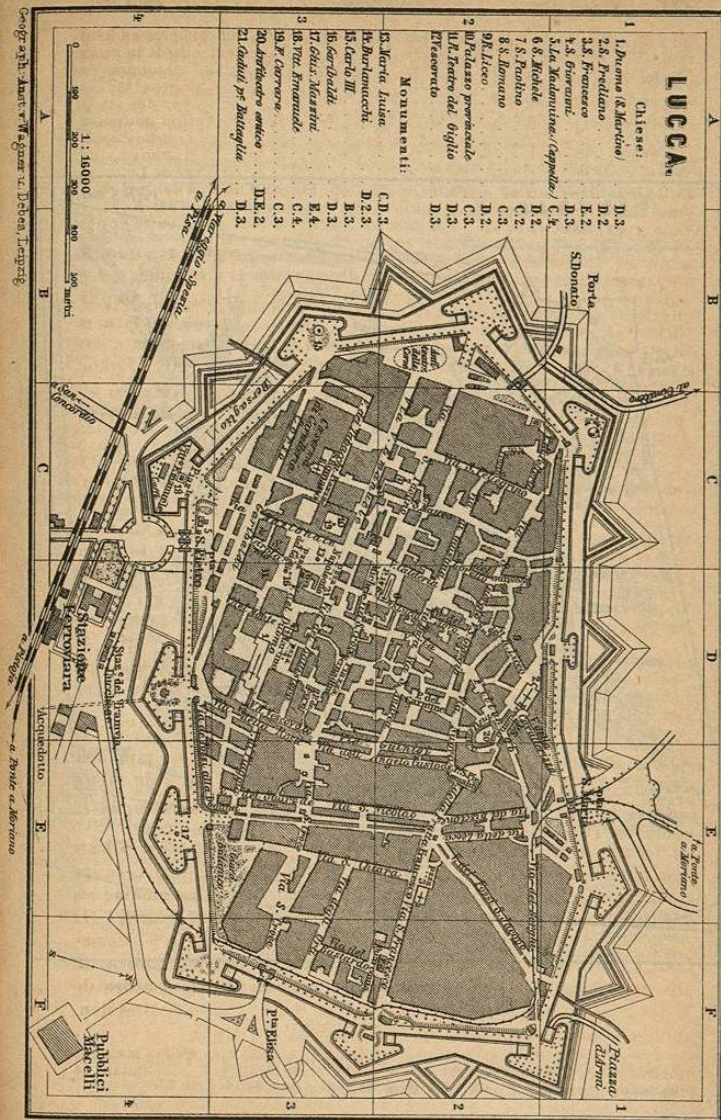
A l'E. de l'amphithéâtre, *S. Francesco* (pl. 3, E 2), de 1442, qui sert maintenant de magasin militaire. On y voit les monuments du poète Jean Guidiccioni (xvi^e s.) et du célèbre Castruccio Castracani (p. 380). — Au S. de l'amphithéâtre, au coin de la via Guinigi et de la via S. Andrea, le PALAIS GUINIGI, dans le style goth. italien, avec une haute tour, construit par *Paul Guinigi*, chef d'une des plus puissantes familles de Lucques.

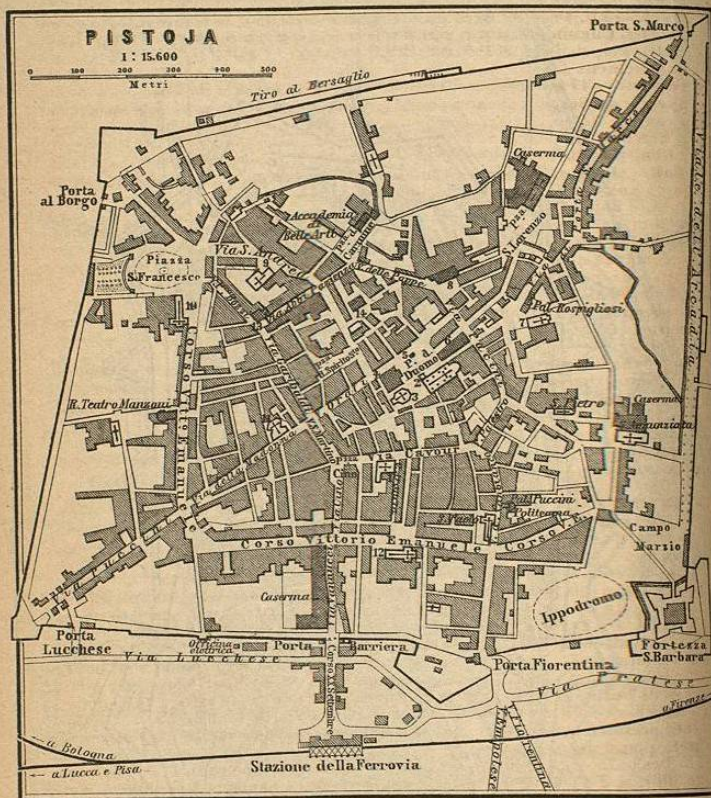
Parmi les petites églises qui ont en général conservé le caractère du commencement du moyen âge, on trouve dans le centre de la ville: *S. Maria Bianca* ou *foris Portam*, du ix^e s.; *S. Giulia*, du x^e s., la façade refaite au xiii^e; *S. Anastasio* et *S. Cristoforo*, du xi^e s., avec le tombeau de Civitali, entre le 1^{er} et le 2^e pilier de dr.

Outre la bibliothèque mentionnée p. 381, il y a encore la *bibliothèque archiépiscopale*, possédant 20 man. et 400 imprimés rares; puis la *bibliothèque royale*, via S. Giorgio, qui a de vieux imprimés et des manuscrits, entre autres des poèmes latins de la main du Tasse.

Le voyageur qui aura une heure de reste fera avec plaisir une *PROMENADE SUR LES REMPARTS, qui offrent de beaux coups d'œil, sur la ville couronnée de tours et sur les belles montagnes qui l'environnent. Il y a dans la partie S. une statue de *Charles III d'Espagne* (pl. 15, B 3), érigée en 1822 par la duchesse Marie-Louise, sa petite-fille. Dans le voisinage, à l'E., se trouve un joli café (pl. C 4), devant lequel est une statue en marbre de *Victor-Emmanuel II* (1885). Plus loin dans la même direction, un buste de *Giuseppe Mazzini* (pl. 17, E 4), de 1890.

Les ENVIRONS DE LUCQUES sont charmants et couverts de belles maisons de campagne, dont quelques-unes se louent aux étrangers. Cependant la plupart sont privées d'ombre et trop chaudes en été.





A 5 kil. au N.-E. de la ville est la villa di **Marlia**, qui appartient à la couronne. Elle a de beaux jardins, de jolis points de vue, une chapelle grecque ornée de peintures, des fontaines, etc., comme autrefois *Marty*, près de Paris, d'où elle tire son nom. Il faut demander à Lucques la permission de la visiter. On y va par la porte Ste-Marie (pl. E 1), après laquelle on prend à dr. de la route des bains de Lucques (v. ci-dessous).

Au S. de Lucques, on remarque un *aqueduc* qui a 459 arches, semblable à ceux de la campagne de Rome. — Excursion dans les *monts Pisans*, v. p. 379.

A 25 kil. au N. de Lucques, dans les montagnes, se trouvent les *bains de Lucques*. CHEMIN DE FER, trajet en 1 h. — 6 kil. *S. Pietro a Vico*. — 9 kil. *Ponte a Moriano*, dans le bas du village de *Moriano*. La route, où l'on a continuellement des vues magnifiques sur les montagnes, remonte la vallée du *Serchio*. — 17 kil. *Diecimo-Pescaglia*. — 20 kil. *Borgo a Mozzano*. La route s'écarte du *Serchio* et entre dans la vallée de la *Lima*, qui a également peu d'eau en été. — 25 kil. *Bagni di Lucca*. — EN VOITURE (2 h.; 12 fr.), on longe le *Serchio*. Au-dessus de *Borgo a Mozzano*, le *pont della Maddalena*, construit, dit-on, par *Castruccio*, en 1322, et nommé à cause de sa forme le *pont du Diable*. Puis on traverse la *Lima* à *Fornoli* sur un pont suspendu. De là jusqu'aux bains, il y a un chemin sur chaque rive.

Les bains de Lucques (*bagni di Lucca*), connus déjà au moyen âge sous le nom de bains de *Corsena*, ont des sources thermales à une température de 37 à 54° C. La saison dure du 1^{er} mai au 15 septembre. La localité se compose de plusieurs villages dans la vallée de la *Lima*, communiquant entre eux par des promenades bien ombragées et dont la population totale est de 3200 hab. — L'endroit principal est *Ponte a Serraglio* (env. 125 m.), le premier où l'on arrive, dans un site pittoresque, où la rivière fait une courbe. C'est là que sont les meilleurs hôtels, celui de **Pagnini ou d'Europe & d'Amérique*; celui de **Pera ou de New-York* et le *Gr.-H. des Bains de Lucques*, tous dans le même genre. Prix moins élevés en septembre. Sur la place del *Ponte*, les *cafés* (*Posta* et *Italia*), les meilleurs *bains* et le *casino*. Il y a aussi dans le village des logements particuliers, des voitures, des chevaux, des ânes, etc., et un bureau de poste. — *Médecins*, les Drs *Marchi* et *Danvers* (Angl.). — A côté de l'hôtel *Pagnini*, sur le bord de la *Lima*, est le *casino royal Ridotti*. Un peu plus loin, à l'entrée d'une vallée latérale, un hôpital construit par le prince *Demidoff*.

De magnifiques allées conduisent en 20 min. de *Ponte a Serraglio* à *Villa* (env. 190 m; hôt.: **Vittoria*, tenu par *Pera*; **du Parc*, chez *Zanetta*, pens. 6 à 8 fr. par j.; *Continental*; *du Pavillon*; *Queen Victoria*, tous avec jardins). C'est là que sont les meilleurs logements, et il y a un *casino*. — 15 min. plus loin, par une montée douce, les *Bagni Caldi* (logements agréables). Dans le voisinage est le **Gr.-H. des Thermes* (p. 6 à 8 fr.), dans l'anc. résidence d'été des grands-ducs de *Toscane*. — Il y a encore les établissements de bains de *Bernabò*, ainsi nommés d'un habitant de *Pistoie* qui y recouvra la santé au *xv^e s.*; ceux de *Docce Basse* et ceux de *San Giovanni*.

La vallée de la *Lima* est fraîche et bien ombragée, et il y a beaucoup de châtaigniers. Les promenades sont agréables et les chemins sont bons; il y a des bancs entre *Ponte a Serraglio*, *Villa* et les *Bagni Caldi*. On y fait aussi de belles excursions dans les montagnes, par ex. au village de *Lugliano*, à *Benabbio*, où il y a un vieux château, et à la vieille tour de *Barghio* (difficile; prendre un âne), d'où l'on a une vue étendue sur le pays et sur la mer, quand le ciel est clair.

Des bains de Lucques, on va en 6 h. env., avec une voiture, à *Boscolumbo* (p. 310): à 2 chev., y compris le renfort sur la hauteur, 40 à 45 fr. — Excursion dans les *Alpes Apuanes*, v. p. 359.

Chemin de fer de Lucques à *Viareggio* (23 kil.), v. p. 359.

LIGNE DE FLORENCE (suite). — Au delà de Lucques, on traverse d'abord la plaine dans la direction de l'E. A quelque distance

au S. est le lac de *Bientina*. — 29 kil. *Tassignano*. — 33 kil. *Porcari*. — 37 kil. *Altopascio*. — 42 kil. *Montecarlo S. Salvatore*.

47 kil. *Pescia* (*Alb. della Posta*), ville de 6100 hab., à env. 1/2 h. au N., dans un site charmant, sur la rivière du même nom, que traverse la voie. Beaucoup de magnaneries et de papeteries. La cathédrale de *Pescia*, reconstruite en 1693, a encore des restes de son anc. façade de 1306, et renferme le beau monument de *Balth. Turini* (m. 1540), par *Raff. da Montelupo*. — Puis on franchit la *Pescia*. — 50 kil. *Borgo a Buggiano*.

54 kil. *Monte Catini*, endroit très fréquenté pour ses eaux thermales. — Hôtels : **Gr.-H. de la Paix* (ch. dep. 3 fr., s. 1, b. 60 c., 1^{er} dé. 1, di. 5 v. c.); *Loc. Maggiore*, même genre; *H. Continental*; *Corona d'Italia* (p. 8 fr.); *Italia*; *Alb. Torretta*, *Alb. Gabbielli*, tous deux de 2^e ordre. Beaucoup de pensions. — C'est à *Monte Catini* que *Ugucione della Faggiuola* (p. 380), seigneur gibelin de Pise et de Lucques, battit les Florentins, en 1315.

On traverse ensuite la fertile vallée du *Nievole*. — 55 kil. *Pieve Monsummano*. — *Monsummano* (hôt. : *la Pace*, p. 6 fr., v. c.), à dr., sur une éminence, a des eaux thermales. On y voit un monument de *Giuseppe Giusti* (1809-1850), poète satirique, par *Fantacchiotti* (1879). Dans le voisinage se trouve une grotte pleine de vapeurs chaudes (entrée, 3 fr.), découverte en 1852 et devenue célèbre par les guérisons de rhumatismes, de goutte, de paralysie, etc., qu'on y a obtenues : saison de la mi-mai à la mi-septembre. Il y a à l'entrée un établissement dont on dit du bien : ch., 2 à 5 fr.; pens., 12 fr. 50 à 15 fr., bains compris. — Puis un tunnel.

62 kil. *Serravalle*, lieu souvent cité comme forteresse frontière dans les luttes de Lucques et de Pistoie. — 67 kil. *Pistoie*.

Pistoie (*Pistoja*; plan, p. 385). — Hôtels : *Alb. Globo & Londra*, piazza Cino, avec un bon restaur. et un café (ch. t. c. 3 fr., om. 50 c.); *Giappone*, même place; — *Alb. & Trattoria Rossini*, via Cavour, en face de S. Giovanni, simple, mais bon. — **Trattoria la Toscana*, via Garibaldi, 930. — Buffet à la gare. — Vin et bière chez *Giannini*, à la porte *Barriera*, non loin de la gare.

POSTE, piazza Cino.

VOITURES : la course, à 1 chev., 60 c.; à 2 chev., 80 c.; 1^{re} h., 1 fr. 40 ou 1 fr. 70; h. suiv., 1 fr. ou 1 fr. 30.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour) : S. Giovanni Fuoricivitas, dôme, baptistère, Ospedale del Ceppo, S. Andrea, Madonna dell' Umiltà.

Pistoie est une ville agréable et bien bâtie de 12 200 hab., située non loin de l'*Ombrone*, affluent de l'*Arno*, et à la jonction des chemins de fer de *Livourne-Pise* à *Florence* et de *Bologne* à *Florence* (R. 50). Elle a de larges rues droites et d'importantes usines, surtout des manufactures d'armes : le pistolet a été, dit-on, inventé à *Pistoie*. Cette ville convient pour un séjour d'été.

Pistoie portait sous les Romains le nom de *Pistoria*. C'est dans le voisinage que *Catilina* fut battu et tué l'an 62 av. J.-C. Elle fut au moyen âge le foyer des luttes les plus sanglantes des guelfes et des gibelins. Elle vit se former dans son sein, en 1300, les partis des *Cancellieri* et des *Panciatichi*, des *Noirs* et des *Blancs*, dont les dissensions se transplantèrent à

Florence et eurent une si triste influence sur la destinée du *Dante* (*Enfer*, xxiv, 143). Elle dut se soumettre à *Florence* en 1351. C'est la patrie du célèbre juriconsulte et poète *Cino da Pistoja* (1270-1336), contemporain du *Dante*, et du poète satirique *Niccolo Forteguerra* (1674-1735), auteur du «*Ricciardetto*».

Cette ville, qu'on peut appeler une petite *Florence*, a été durant les xi^e, xii^e et xiii^e s. un centre artistique important. *Pistoie* est une preuve de l'influence que l'esprit des républiques toscanes exerçait sur les arts. Dans les plus vieilles églises, la cathédrale, *St-André*, on reconnaît l'influence du style pisan, qui se faisait sentir au loin au xii^e s. Il y a à *Pistoie* une quantité de sculptures toscanes primitives, beaucoup plus grossières que les sculptures françaises et allemandes de la même époque, et plusieurs noms d'artistes les plus anciens que nous connaissions, *Gruamons*, *Adeodat*, se trouvent dans l'histoire de *Pistoie*. A partir du xiv^e s., cette ville dépend aussi de *Florence* pour les arts. Elle est encore assez prospère et elle aime toujours assez à se distinguer pour occuper des artistes, mais elle les fait généralement venir de la capitale. — L'autel d'argent de la cathédrale est important dans l'histoire de l'orfèvrerie.

En prenant à la gare la via *Vannucci* et en suivant jusqu'à la place du même nom la via *Cino*, qui coupe à angle droit le corso *Victor-Emmanuel*, et en entrant ensuite à dr. dans la via *Cavour*, on trouve à quelques pas de là, à dr.,

S. Giovanni Fuoricivitas (*Evangelista*; pl. 1), vieille église toscano-romane jadis en dehors de la ville, de 1160. La façade est décorée de galeries à colonnettes, à la manière pisane, et presque trop riche. Au-dessus de l'entrée latérale, la *Cène*, bas-relief par *Gruamons*, comme l'indique l'inscription sur l'architrave (1162).

La chaire est de *Fra Guglielmo*, élève de *Nic. Pisano* et qui en continua les tendances archaïsantes (vers 1270) : sur les côtés des bas-reliefs; sur le devant, les symboles des évangélistes. Sur l'autel voisin, la Visitation de la Vierge, terre cuite de grandeur naturelle, par *Fra Paolino* ou peut-être plutôt par *A. della Robbia*. A g., un bénitier fort endommagé de *Giov. Pisano*, supporté par les Vertus cardinales et qui a dans le haut des figures allégoriques.

En face de l'église, le palais *Panciatichi-Cellesi*. — En continuant de suivre la via *Cavour* et en prenant ensuite la via *S. Matteo*, la 3^e ruelle de g., on arrive à la PLACE DU DÔME, où s'élève, à dr.,

Le dôme, la cathédrale (*S. Jacopo*; pl. 2), édifice construit au xii^e s. et restauré au xiii^e s. L'abside a été ajoutée en 1599, par *Jacopo Lafri*. Le porche a des fresques endommagées, par *Giov. Cristiani da Pistoja* (xiv^e s.) et de beaux bas-reliefs en terre cuite émaillée, par les *della Robbia*. Au-dessus de la porte principale, un bon bas-relief en terre cuite, la Vierge entourée d'anges, par *André della Robbia* (1505). La voûte, en plein cintre exhaussé, a des caissons et de riches cordons de fruits.

L'INTÉRIEUR, fort défiguré, a trois nefs à 16 colonnes et 2 piliers. — A l'entrée, des fonts baptismaux ornés d'un grand bas-relief et de 4 petits, qui représentent, le premier le baptême de J.-C., les autres l'histoire de *St Jean-Baptiste*, par *Andr. Ferrucci da Fiesole* (m. 1526). A côté, le tombeau de l'évêque *Atto*, du xiv^e s., avec bas-reliefs provenant d'un monument plus ancien. — Au commencement du bas côté de dr., le monument de *Cino da Pistoja* (ci-dessus), par *Cellino di Nese*, de *Sienne* (1337). C'est le plus ancien type de tombeau de professeur. Le bas-relief représente *Cino* entouré de neuf élèves qui écrivent, parmi lesquels est *Pétrarque*, qui composa à l'occasion de sa mort un sonnet où il engageait les femmes à pleurer *Cino* comme poète de l'amour. — En face, dans le bas côté de g., le tombeau du cardinal *Forteguerra* (p. 388), orné d'un buste et de hauts-reliefs, d'après

André Verrocchio. En haut, le Christ porté par des anges. Plus bas, la Foi, l'Espérance et la Charité, achevée par *Lorenzello*. Le disgracieux sarcophage avec le buste du défunt et des anges et l'encadrement sont une addition postérieure. — Dans la CHAPELLE DU ST-SACREMENT, à g. du chœur, une *Vierge avec St Jean-Baptiste et St Zénobius, par *Lorenzo di Credi*, son plus beau et son plus ancien tableau d'autel, dont les figures ont beaucoup de ressemblance avec celles de Léon. de Vinci et sont d'une exécution très fine (voilé). A g., un buste en haut-relief de l'évêque Donato de Médicis, par *A. Rossellino* (1475). — Derrière le maître autel, une *Résurrection par *Angelo Bronzino*. Belles stalles en marqueterie. Joli candélabre en bronze du xv^e s., devant l'autel. — Dans la CHAPELLE ST-JACQUES, à dr. du chœur, un riche *autel en argent, auquel on a travaillé du xiii^e au xiv^e s. (couvert, s'adresser au sacristain; 50 c.). En haut, le Christ, la plus ancienne partie; dans une niche, St Jacques, entouré d'apôtres et de prophètes, en argent repoussé et doré, par *Simone di Ser Memmo* et d'autres artistes du milieu du xiv^e s. En bas, une grande plaque d'argent avec 15 bas-reliefs représentant des scènes du Nouveau Testament, par *Andrea di Jacopo d'Ognabene*, de Pistoie (1316). Les plaques latérales, aussi en argent, présentent, à g., 10 bas-reliefs, dont les sujets sont tirés des deux Testaments, par *Piero da Firenze* (1357); à dr., 9 bas-reliefs ayant trait à la vie de St Jacques, par *Leonardo di Ser Giovanni*, élève d'Orcagna (1371). Cette œuvre d'art contient, dit-on, 223 kilogr. d'argent. Un autel plus ancien, également en argent, avait été volé par Vanni Fuccio, que le Dante met pour cela dans l'Enfer (xxiv, 138). — La crypte, qui a 6 colonnes, est également modernisée.

Le campanile faisait autrefois partie des fortifications et s'appelait alors la tour du Podestat; de là les armoiries. C'est en lui donnant sa destination actuelle qu'on y a ajouté les trois rangs de colonnes dans le genre pisan.

Le *baptistère (*S. Giovanni Battista*; pl. 3), en face de la cathédrale, est une construction octogone sur les plans d'*André Pisano*, selon Vasari, mais qui a été modifiée après 1339 dans le style goth. italien, par *Cellino di Nese*. Il a une chaire au dehors. Ses grands fonts carrés, plus anciens que tout l'édifice, peut-être de 1256, sont recouverts de plaques richement ornées. Il y en a d'autres du même genre au mur de dr. On remarquera le grand portail, avec sa belle porte de bois.

Le *palais Pretorio (pl. 4), à côté du baptistère, est l'ancien palais du Podestat, du xiv^e s., sauf l'étage supérieur, qui est moderne: il sert aujourd'hui de tribunal. La cour est entourée de 4 arcades en plein cintre reposant sur des piliers et ornée, comme la façade, de peintures représentant les armoiries et les emblèmes de différents podestats, remarquables au point de vue héraldique: elles ont été restaurées en 1844. L'ensemble est des plus pittoresques. A g. en entrant, la table de pierre et les sièges de l'ancien tribunal, portant cette inscription de 1507:

*Hic locus odit, amat, punit, conservat, honorat
Nequitiam, leges, crimina, jura, probos.*

Sur la place, depuis 1863, une statue du cardinal Nic. Forteguerria (pl. 5), originaire de Pistoie et qui en fut le bienfaiteur (m. 1473). — Vis-à-vis du pal. Pretorio, le pal. del Comune (*degli Anziani*; pl. 6), construit de 1294 à 1385, dans le style goth. italien, et qui sert actuellement d'hôtel de ville. Il a un porche, et on y remarque

à la fenêtre du milieu une tête en marbre noir, donnée comme représentant Filippo Tedici, qui voulait livrer la ville à Castruccio Castracani (p. 380). La grande salle du 1^{er} a de belles stalles (1534), des fresques de *Gerino da Pistoja* et de ses élèves, un *bas-relief en marbre de l'école de Verrocchio (1491), représentant des anges qui tiennent des armoiries, et un bon buste en marbre de Garibaldi, par Spertini (1875). Il y a encore une petite galerie de peinture de peu de valeur.

En passant entre la cathédrale et le palais del Comune (via S. Bartolomeo), on arrive à S. Bartolomeo in Pantano (pl. 7), basilique du style lombard, sans voûte, avec 12 colonnes à chapiteaux très variés et 2 piliers. Sur la façade sont des sculptures de *Rodolfo finus* (1167), le Christ et les apôtres. Sa chaire est de *Guido Bigarelli*, de Côme (1250); elle est supportée par deux lions et par la statue du sculpteur (?), et ses 8 bas-reliefs représentent l'histoire de J.-C. — La rue Porta Guidi mène de là à dr., à l'hôpital nommé Ospedale del Ceppo (pl. 8), édifice construit en 1277, mais restauré depuis. Il a une charmante *frise composée de bas-reliefs en terre cuite peinte et émaillée, représentant les sept œuvres de la miséricorde, la Vierge sur un trône et quatre Vertus. Le dernier bas-relief à dr., non émaillé, a été ajouté en 1585. Au-dessous, des médaillons: l'Annonciation, la Vierge entourée d'une gloire, la Visitation, exécutés de 1525 à 1535 par *Giovanni, Luca et Girolamo della Robbia*. — A peu de distance est la MADONNA DEL LETTO, église curieuse bâtie par *V. Vitoni* et qui possède un lit miraculeux.

En passant à g. de l'hôpital, par la via delle Pape, puis à g. d'une petite place plantée d'arbres (via del Carmine), on arrive par la première rue de dr., la via S. Andrea, à

*S. Andrea (pl. 9), basilique du xii^e s., qui fut, dit-on, la cathédrale primitive. Il y a à l'architrave de l'entrée des sculptures de 1166, l'Adoration des mages, avec l'inscription: «*Fecit hoc opus Guaramos magister bon. et Adeodat frater ejus*» (p. 387). Au-dessus de la porte, une statuette de St André, dans le style de *Giov. Pisano*.

Quand l'église est fermée, on entre par la maison à g. L'intérieur est à 3 nefs étroites et très hautes, avec 12 colonnes et 2 piliers. La *chaire, de forme hexagone et couverte de sculptures, est un chef-d'œuvre de *Giov. Pisano* (1298 à 1301), qui a pris pour modèle celle de son père à Pise, mais qui s'est fait aider par des élèves. Elle est supportée par 7 colonnes en marbre rouge, reposant sur un lion, une lionne, une figure humaine, un lion ailé et deux aigles. Il y a des bas-reliefs dans le haut et des figures isolées aux angles: Aaron, la Nativité de J.-C., David, l'Adoration des mages, Jérémie, le Massacre des Innocents, trois symboles des évangélistes (l'aigle, qui manque, était sans doute un pupitre en bois), le Crucifixion, 3 prophètes, le Jugement dernier et quatre anges sonnans de la trompe. Au-dessous, 6 sibylles, qui ont peut-être servi de modèles à Michel-Ange, et 12 prophètes.

La rue à dr., mène à la place S. Francesco et à S. Francesco al Prato (pl. 10), église de 1294, du style gothique italien. Elle a des fresques remarquables du xiv^e s., par des élèves de *Giotto*, en grande partie par *Puccio Capanna* (?).